

EN MARGE DE LA BAGARRE

## BAPAUME ET NESLES

Fragment d'un brouillon d'un journaliste :

“ Nous voici à l'entrée de Bapaume. La route traverse six réseaux de fil de fer barbelé, et trois séries de tranchées que les boches avaient patiemment préparées. Nous franchissons ces obstacles et alors la dévastation de la ville nous apparaît dans toute son horreur. Nous ne voyons partout que des maisons qui achèvent de se consumer et de s'effondrer avec des craquements sinistres. Dans cette destruction gigantesque, nous avons vainement cherché, d'un bout de la ville à l'autre, un seul monument intact; ceux qui n'étaient pas encore écroulés flambaient et menaçaient à chaque minute de s'abîmer sur nous. Des pauvres choses d'intérieur, de vagues vêtements, des chaussettes, des bretelles, des livres, des lettres, encombraient les chaussées et cela faisait pleurer de pitié ! ”

“ Sur la place de l'Hôtel-de-Ville, les boches ont volé la statue du général Faïd'herde, et ont mis à sa place un tuyau de poêle, dont ils ont dirigé la menace ridicule du côté des troupes britanniques. ”

“ Au moment où nous pénétrions dans Bapaume, dans l'après-midi du dix-sept mars, le chef de la Kommandatur allemande à Nesles, mandait le maire et lui annonçait que le lendemain dimanche, l'armée allemande évacuerait la ville. Cette nouvelle officielle avait couru les rues, mais les derniers habitants n'osaient trop se réjouir, car depuis plusieurs jours, les boches avaient concentré dans Nesles les civils des villages voisins, après avoir détruit leurs habitations. Les réfugiés sans ressources encombraient les maisons des habitants de Nesles et compliquaient les difficultés du ravitaillement. Puis, les boches firent évacuer les faubourgs, si bien que dans la soirée du dix-sept, trois mille personnes se trouvaient au centre de la petite cité. On avait vu les allemands préparer des mèches de paille enduites de goudron, et des torches imbibées d'essence, qu'ils avaient rassemblées dans les maisons les plus centrales. Que voulaient-ils faire ? Mettre le feu à la ville, au dernier moment, en y laissant la population civile ? Une équipe d'une centaine d'hommes semblait avoir été désignée pour la destruction de ce qui restait debout. ”

“ La soirée du dix-sept mars fut remplie d'angoisse : n'avait-on pas déjà assez souffert au cours de ces derniers trente mois d'occupation allemande ? ”

“ Les troupes boches défilèrent toute la nuit, les cyclistes, les derniers, quittèrent la Place d'Armes à sept heures le dimanche matin. ”

“ La population civile, dans l'effroi, demeurait terrée et ne sortait pas. Soudain, à neuf heures, un cavalier français, un officier de hussards parcourut la grande place en annonçant :

— “ Dans quelques instants, les anglais seront ici. ”

“ Nos soldats arrivèrent en effet, bientôt, avec leurs bonnes faces joyeuses. Nous arrivâmes à Nesles quelques heures après eux, mais la population civile n'était pas encore revenue de son étonnement. Les habitants rassemblés sur la place publique acclamaient la musique écossaise, et l'air grave des cornemuseurs faisait contraste avec la fièvre de l'auditoire ; les enfants regardaient bouche bée les étranges musiciens en jupons, aux jambes nues, immobiles comme des statues. ”

“ Il fallait remarquer l'air famélique des habitants, les figures aux traits tirés, jaunies, prématurément fanées, le visage maladif et souffreteux des enfants. ”

“ Une vieille poussait une brouette, chargée de menus objets : Enfin, disait-elle, je puis aller chez-moi. Ils n'auront toujours pas eu cela, les voleurs ! ”

“ Trois vieillards pleuraient ensemble à chaudes larmes, et une jeune fille serrait la main d'un soldat britannique en lui disant :

“ Merci ”.— Et de petits enfants sanglotaient en murmurant : “ Ils m'ont pris ma maman ” !

“ Ainsi, le chœur des enfants se joignait au chœur des vieillards et des femmes pour maudire les boches coupables de l'infamie de la déportation de 1916-17. ”

“ Car, la chose est vraie : les allemands ont enlevé des femmes à Nesles, comme à Noyon, et comme un peu partout dans le Nord. Ils ont emmené, il y a quelques semaines, 164 jeunes filles et femmes dont on n'a plus entendu parler. ”

“ L'existence de ceux qui demeuraient n'était guère meilleure ; tous vivaient sous la perpétuelle menace de la prison et de la mort. Il était interdit à la population civile de sortir des maisons entre cinq heures du soir et sept heures du matin. Les hommes, dont 180 d'ici ont été déportés en Allemagne, étaient soumis à des appels fréquents de la part de la Kommandatur. Ils devaient alors défilier, chapeau à la main, devant les officiers boches. Ces hommes étaient contraints de travailler pour les besoins de l'armée allemande, alors qu'il leur était interdit de cultiver leur champ et leur jardin. La population civile était nourrie par le comité américain de ravitaillement, auquel tout le monde se plaît à rendre hommage. ”

“ A Nesles, comme partout ailleurs, les boches avaient scié les arbres fruitiers, ou quand le temps leur avait manqué, ils avaient, à coup de hache, fait sauter l'écorce sur une large étendue afin de précipiter la mort des arbres ”.

\*  
\* \*

A côté de ces témoignages en nature, ces récits entendus sur place par mes amis de rencontre, sortaient de la bouche des captifs avec un accent de farouche énergie, qui marquait que chez-eux la haine du Boche l'emportait encore sur la joie de la délivrance !

\*  
\* \*

## LE SECTEUR D'ARRAS

*Un anniversaire*

Il me faut revenir à Tottenham, quelques jours avant les événements que je viens de raconter.

La bataille de Vimy n'a pas encore été livrée, mais chaque soir nous faisons des raids à la grenade, et nous ramenons des prisonniers. Nous faisons des pertes chaque jour, cela va sans dire, car l'artillerie allemande augmente comme nous ses tirs de barrage à mesure qu'elle voit la Vallée du Souave s'emplier d'hommes et de canons, et quelle que soit la protection que nous offrent nos hautes tranchées transversales, il ne s'écoule pas une heure sans que nous ayons à enregistrer des noms de morts et de blessés. La nuit, sauf les soirs de bombardement général, les gros canons se taisent presque tout à fait, mais alors des milliers de mitrailleuses les remplacent et font pleuvoir une abondante grêle de balles sur les deux flancs de la colline. Nous subissons alors d'autres pertes parmi les travailleurs nocturnes, qui construisent des emplacements pour nos canons nouveaux, ou les pionniers qui déplacent et amènent à pied d'œuvre ces grosses pièces.

\*  
\* \*